

## Arc lémanique

## Face à la crise du crack, Genève mise sur une réponse sociale et mobile pour recréer le lien

**Addiction** Face aux ravages de cette drogue, les HUG testent dans la rue une approche inédite mêlant maraudes et pairs aidants. Un dispositif qui pourrait aussi intéresser le canton de Vaud, confronté au phénomène notamment à Lausanne et à Yverdon.

Aurélié Toninato

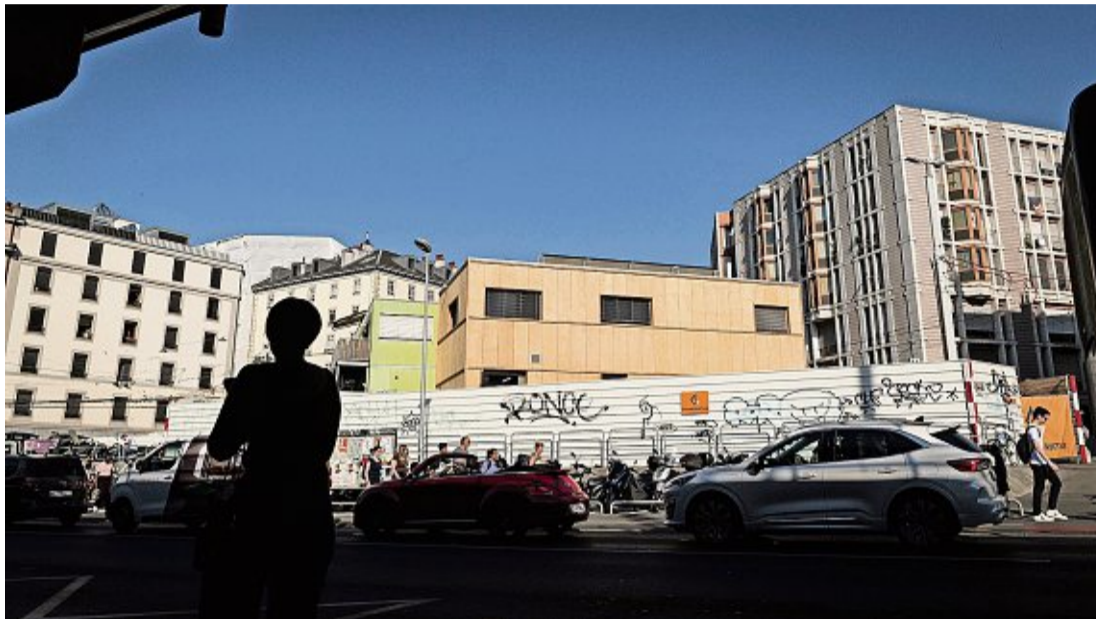
«Quand on atteint ce niveau de consommation de crack, incontrôlable et irrépressible, plus rien ne compte, plus rien n'existe. On n'a plus de cœur, on n'a plus rien à perdre, seul importe le produit. Tout s'éteint en nous. On survit dans un monde entre les vivants et les morts.» Ces mots sont ceux de Dylan\*, 32 ans, enlisé dans l'enfer du crack.

Cette drogue, obtenue par un processus chimique transformant la cocaïne en substance solide à inhaler, a déferlé sur Genève en 2021. Entraînant dans son sillage des violences entre consommateurs, des incivilités et un sentiment d'insécurité. Plusieurs centaines d'usagers – majoritairement des hommes entre 20 et 50 ans – ont été ravagés par le produit et sa quête insatiable. Face à cette crise, le Conseil d'État a présenté en 2023 un plan de 6 millions de francs et renforcé les moyens de l'association Première ligne.

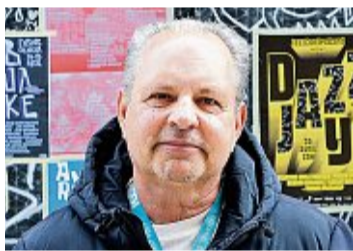
En parallèle, le Service d'addictologie des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) a lancé une approche novatrice qui consiste à «aller vers» ces usagers du «caillou». Le principe: amener les soins directement dans la rue grâce à une équipe pluridisciplinaire composée de deux médecins, de quatre infirmiers, de travailleurs sociaux et de pairs aidants – d'anciens consommateurs. Ce projet, baptisé «Réponse urgente et engagée (RUE)», a récemment obtenu un financement du Canton et les HUG ont engagé en automne leur premier pair aidant en addictologie.

## Une addiction particulière

Dans le cadre de RUE, une équipe médico-sociale de la Consultation ambulatoire d'addictologie psychiatrique (CAAP Arve) mène des maraudes quotidiennes dans les lieux fréquentés par les consommateurs, afin d'offrir des soins primaires, du matériel de réduction des risques et un accompagnement social. Cette nouvelle approche am-



Chaque jour, une équipe médico-sociale de la Consultation ambulatoire d'addictologie psychiatrique (CAAP Arve) mène des maraudes dans les lieux fréquentés par les consommateurs. Laurent Guiraud



«Je peux parler en «je» de l'addiction, partager mon expérience. Je représente aussi une forme d'espoir, ils voient qu'on peut s'en sortir.»

José Bonvin  
Pair aidant en addictologie

bitionne de pallier certaines limites de la politique dite des quatre piliers – prévention, thérapie, réduction des risques et répression.

«Si elle demeure un cadre pertinent, cette politique fondée sur des modèles standardisés peine à s'ajuster aux nouvelles substances qui changent la manière d'aborder l'aide aux usagers et causent de nouvelles formes de précarité», soutiennent Tiphaine Robet, médecin responsable du projet, et Juliana Santos, infirmière spécialisée en soins d'urgence, toutes deux fers de lance de RUE.

Ces spécificités des usagers du crack, c'est une extrême précarité – perte de revenus, de logement et de liens – et une envie de consommer (*craving*) hyperpuissante. «L'individu perd très rapidement ses référents sur le plan social, de l'hygiène et de sa dignité, soulignait Pan-teimon Giannakopoulos, directeur de l'Office cantonal de la santé, devant la Commission de la santé du Grand Conseil en 2024. Les consommateurs de crack peuvent développer bien plus rapidement des comportements addictifs, la substance devient le seul élément

de leur vie. L'apport du social n'est donc plus le même qu'à l'époque des scènes ouvertes.»

Surtout, il n'existe pas, à ce jour, de traitement de substitution à la cocaïne, note Boris Baldo, infirmier de RUE. De quoi compliquer l'insertion dans un réseau de soins et social des usagers consommant seulement du crack. «Les protocoles d'accompagnement existants, soit offrir un traitement à aller prendre dans une structure, ne fonctionnent pas avec eux», explique-t-il.

Dès lors, comment les aider? «Offrir, déjà, le minimum pour essayer d'aller mieux, soit des soins médicaux, un soutien social et un logement – l'accès à ce dernier reste difficile et étroitement lié à la situation administrative des personnes, énumère Ilonka Aïbda, travailleuse sociale dans l'équipe RUE. Cette problématique est indissociable de celle du sans-abrisme. Quelques lits sont prévus pour les usagers du crack dans des hébergements d'urgence, mais souvent cela dépend de la situation du consommateur, qui doit être à peu près stable...» À cette réinsertion s'ajoute la ré-

duction – plutôt que l'arrêt – de la consommation, complète Boris Baldo. «L'addiction est souvent la conséquence, voire le reflet d'un mal-être. C'est en rattachant d'abord les wagons qu'on va pouvoir lutter contre la dépendance.»

## Ancien consommateur en soutien

Autre particularité du dispositif RUE: le recours à des pairs aidants. José Bonvin, 61 ans, est le premier pair aidant en addictologie engagé par les HUG. «Clean» depuis vingt-quatre ans, il a «tout» consommé durant plus de vingt ans. En 2001, après une cure de désintoxication, il met fin à sa consommation. Il y a cinq ans, il passe une formation (CAS) en addiction, se lance dans la pair aidance et crée une association, PairAddicto.

Dans le cadre de RUE, son rôle consiste à assurer des maraudes et suivre individuellement des usagers, lors de rencontres spontanées. Le sexagénaire s'occupe actuellement de huit personnes, âgées de 25 à 60 ans. «Mon but premier est de les reconnecter au système social et de santé. Les aider, aussi, à diminuer leur temps de consommation. Je n'ai pas de bureau. Je les amène boire un café ou discuter autour d'une pizza, au cinéma, aux Colis du Cœur, je les accompagne pour leurs démarches administratives.»

Lorsqu'on le croise à Cornavin, il est attablé face à un coca et à Aytan\*. Ce jeune de 24 ans, qui prend du crack depuis plusieurs années, n'a pas réussi à finir son apprentissage. «Le crack m'a pris mon esprit, confie-t-il. Mais il me reste une lueur de conscience qui fait que je vais demander de l'aide.» Celle du pair aidant lui est précieuse. «Les médecins, les travailleurs sociaux ne me comprennent pas. Avec José, c'est différent. Il me redonne espoir et se soucie de moi. Ces derniers temps, le seul qui prend de mes nouvelles, c'est lui.»

Pour José Bonvin, la différence entre pair aidant et assistant social tient à l'expérience vécue. «Je peux

parler en «je» de l'addiction, partager mon expérience, sur la gestion du *craving* par exemple. Je représente aussi une forme d'espoir, ils voient qu'on peut s'en sortir.» Pour autant, s'empresse-t-il de préciser, «je n'ai pas de baguette magique. Comme le dit Boris, on est des facilitateurs du déclic de la volonté d'arrêter. Ce déclic est propre à chacun.»

Le sexagénaire tient à ajouter combien le crack est différent des substances qu'il a connues. «Le *craving* est d'une telle intensité, je n'ai jamais vu ça. On n'est plus du tout dans le même paradigme que durant les années Letten (*ndlr: scène ouverte de la drogue à Zurich dans les années 90*).»

En Suisse romande, une dizaine de pairs aidants travaillent dans l'addiction. Un nombre encore modeste, la profession reste peu reconnue. Pour José Bonvin, ce métier a donné un sens à sa vie et le nourrit. «Mais cela ne s'adresse pas à tout le monde, car on a le produit sous les yeux en permanence. D'où l'importance d'être supervisé, au CAAP Arve et à PairAddicto.»

Tiphaine Robet et Juliana Santos en sont convaincues, ce modèle de «aller vers» est un pilier essentiel pour atteindre les populations marginalisées. Depuis sa mise en place fin 2023, le dispositif a permis d'intégrer près de 300 consommateurs de crack dans un parcours de soins. 73% étaient sans domicile fixe. Une fois le suivi lancé, 61% sont restés dans les soins et 57% ont réduit ou cessé leur consommation. La plupart des usagers sont des hommes, mais il y a aussi des femmes, plus difficiles à atteindre car moins visibles. Il n'existe pas de statistiques précises sur le nombre d'usagers du crack.

Pour élargir encore la prise en charge, le binôme en appelle à des moyens supplémentaires, notamment pour l'hébergement d'urgence et l'accompagnement social.

\*Prénom d'emprunt

PUBLICITÉ

24 heures | Partenaire média

OPÉRA DE LAUSANNE  
LE NAINOPÉRA DE  
LAUSANNEOPERA-LAUSANNE.CH  
T 021 315 40 20ALEXANDER VON ZEMLINSKY  
26, 28, 30 AVRIL ET 3 MAI 2026  
Direction musicale: Sora Elisabeth Lee  
Mise en scène: Jean Liermier